

COMPILATION La photographe américaine Taryn Simon publie un ouvrage dans lequel elle recense objets et personnages culte des films.

L'univers de «James Bond», une hétérotopie très hétéro

Si l'univers de *James Bond* est fictionnel, il n'en est pas moins le creuset d'une idéologie, discutable et efficace, excitante et pop. C'est une utopie où les questions corporelles (le sexe, la mort, comme le goût du martini) sont omniprésentes. En somme, une hétérotopie très hétéro, même si le dernier opus, *Skyfall*, a flouté l'unicité des goûts érotiques de l'impeccable James qu'est Daniel Craig.

C'est à ces signes que la photographe américaine Taryn Simon, connue pour sa série documentaire sur les lignées familiales *A Living Man Declared Dead and Other Chapters*, expo-

sée à la galerie Almine Reeh l'an passé, s'est intéressée dans son ouvrage *Birds of the West Indies*. Le titre du livre fait référence au fait que le créateur du personnage, Ian Fleming, a nommé son héros en hommage à James Bond, un ornithologue auteur d'une somme sur les oiseaux des Caraïbes. Paru aux éditions Hatje Cantz, l'ouvrage est une compilation obsessionnelle, quasi zoologiste, des curiosités qui envahissent les vingt-cinq films *James Bond*, rangées par thématiques.

L'artiste a photographié les bagnoles, ces splendeurs que

sont les Rolls-Royce Phantom, les Aston Martin, les motos (en particulier les Cagiva). Il y a évidemment les armes, fournies par Q, les gadgets explosifs, comme un réveil rouillé datant des années 60 ou des mallettes pour plutonium ou substances nucléaires. Les Beretta se suivent, entrecoupés par des étranges. Comme une bouteille de Dom Pérignon qui, une fois bue, sert à fracturer un crâne.

Mais surtout, il y a elles : les James Bond Girls, qui ont ac-

Le titre «Birds of the West Indies» fait référence au fait que Ian Fleming a nommé son héros en hommage à l'ornithologue James Bond.

cepté de poser pour Taryn Simon. Elles sont de tous les âges, de tous les types. Certaines sont jeunes, d'autres ont la peau fripée et se tiennent droites devant l'objectif, dans un troublant mélange de dignité et de trivialité. Il y a les oubliées et puis les autres, qui ont marqué la franchise tout autant que le héros : Grace Jones, Shirley Eaton, Ursula Andress ou l'incroyable Honor Blackman, 88 ans (*photo*), alias Pussy Galore dans *Goldfinger*. Le flash cru illumine ces oiseaux du paradis pourri et perdu qu'est le monde de *James Bond*, ces



A.6 Pussy Galore (Honor Blackman), 1964, extrait de *Birds of the West Indies*. PHOTO TARYN SIMON

dames qui ont accepté de devenir, le temps d'une séance photo, les femmes objets qu'elles ont été autrefois.

CLÉMENT GHYS

«Birds of the West Indies», un livre de photographies de Taryn Simon, texte de Daniel Baumann, Editions Hatje Cantz, 440 pp. 52,50 €.

Rens. : www.tarynsimon.com